


DECOUVRIR LE TABLEAU

Sous la grande vague au large de Kanagawa, 1830 /31, estampe, 25 × 37 cm

Katsushika HOKUSAI (1760-1849)



Je vois	<p>Ce qui est représenté : Sous un ciel orageux, 3 barques sont prises dans les vagues immenses d'une mer déchainée : celle du premier plan sous une vague qui commence à déferler ; une autre au second plan dont la poupe plonge sous l'immense vague écumante qui domine la moitié gauche du tableau ; la troisième en arrière plan dans le creux de la grande vague. Dans les barques, on compte 8 à 10 rameurs aux têtes blanches et vêtus de bleu. Ils sont arqueboutés sur les rames relevées. On voit sur l'horizon sombre, le sommet enneigé d'une montagne. <i>Des flocons de neige tombent du ciel</i>, mêlés aux gouttes d'écumes de la vague. Dans l'angle gauche en haut du tableau, il y a des inscriptions verticales en calligraphie asiatique ; l'un des textes est encadré.</p>
Je ressens, j'imagine	<p>Comment c'est fait : C'est une estampe en format paysage. Les couleurs utilisées, plus ou moins diluées à l'eau, sont le noir (contours et horizon), l'ocre (ciel et barques), et le bleu (vagues et mont). Le blanc pur (têtes des marins, flocons, sommet enneigé, crête et écume des vagues) provient du support papier laissé vierge. Le dessin est composé de 2 parties qui s'opposent (force mouvante de la mer rendue par les contours précis de l'écume et les couleurs contrastées de l'eau / vide et immobilité du ciel traité en dégradé clair) et s'imbriquent : Toute l'image est construite avec des lignes courbes. La vague notamment, de sa base à sa crête écumante, dessine une spirale dont l'extrémité intérieure est au centre de la composition. Elle partage le tableau en 2 parties symétriques, en délimitant le contour d'une autre spirale à l'envers dans l'espace vide du ciel, comme en négatif clair, sur le principe même du symbole qui représente le « yin et le yang » : 2 surfaces symétriques qui s'enroulent l'une dans l'autre. </p>
Je ressens, j'imagine	<p>Le temps semble suspendu comme cette vague immense qui s'élève au dessus des embarcations. C'est un drame qui se joue : Les hommes ont-ils été surpris par la tempête au retour de leur périple? Que transportaient-ils dans leurs barques maintenant vides ? Comment vont-ils en réchapper ? Leurs esquifs semblent frêles face à la puissance de la vague qui les domine. L'écume qui bouillonne au dessus d'eux, ressemble à des tentacules ou des mains griffus qui s'agitent menaçantes, prêtes à tout engloutir. On imagine le fracas épouvantable de cette tempête, le souffle froid du vent d'hiver, l'angoisse des hommes, penchés en avant pour se protéger du vent et de l'écume, s'accrochant de toutes leurs forces à leurs rames, impuissants face aux éléments déchainés. Leur existence ne tient plus qu'à un fil. La montagne, si petite dans le lointain et si présente à la fois, est témoin de la scène. Ses couleurs et ses courbes en font presque un prolongement de l'océan. Est-elle protectrice des hommes ou à l'origine de la colère du ciel ? Le titre « la vague au large de Kanagawa » paraît décalé par rapport à la violence de l'image, comme si c'était un fait habituel.</p>

J'apprends pour mieux comprendre	<p><u>Katsukawa Hokusai</u> est un des noms utilisés par ce peintre japonais du XIXème siècle, grand maître de l'estampe ukiyo-e. Orphelin recueilli par des artisans, formé à la gravure sur bois, il prendra divers noms au fil de son évolution artistique et de ses maîtres. Il se surnommera lui-même « Gakyojin » qui signifie « vieux fou de dessin ».</p> <p>Il est notamment célèbre pour ses carnets de croquis : les Hokusai mangas (mine d'information sur la vie de l'époque et véritable répertoire iconographique de milliers de modèles sur n'importe quel sujet), et pour ses séries d'estampes : paysages (vues du mont Fuji, cascades, ponts célèbres...), instantanés de la vie quotidienne (métiers, vie intime), images fantastique (fantômes, shishi, dragons...). Il aura une grande influence sur les peintres impressionnistes pour qui la nature est lieu d'inspiration.</p> <p><u>L'estampe</u> est un tableau obtenu par impression : le dessin original du peintre est gravé dans une planche (bois, métal ou pierre). Plusieurs planches de gravure sont nécessaires pour réaliser une estampe : celle comportant les contours du dessin et les textes, celles comportant les reliefs des parties colorées (une planche par couleur). On obtient ainsi les négatifs en relief qui, une fois encrés servent à l'impression du dessin sur un support papier. Les œuvres peuvent ainsi être reproduites plusieurs fois.</p> <p>Les estampes profanes polychromes, imprimées sur papier par la technique de la gravure sur bois, sont très prisées au Japon, depuis le XVIIIe siècle. On les appelle les ukiyo-e (images du monde flottant) car elles représentent des images de la vie éphémère (d'abord celle des citadins, des belles courtisanes, d'acteurs ou de sumos connus, puis sous l'influence d'Hokusai et d'Hiroshige, celle de la campagne, des métiers et de la nature) sous forme d'instantanés saisis.</p> <p>« <u>La grande vague</u> » est une estampe faisant partie de la série « 36 vues du Mont Fuji » réalisée par Hokusai de 1830 à 1834. Il peint le volcan mythique sous de multiples points de vue et atmosphères, parfois dominant le paysage, parfois, simple silhouette en arrière plan de la vie des hommes. Cette série illustre les rapports entre l'homme et la nature. Elle témoigne aussi du renouvellement de l'estampe japonaise sous l'influence occidentale : utilisation de couleurs plus vives et notamment le bleu de Prusse importé en 1823, format horizontal des estampes propre à saisir le panorama d'un paysage, représentation de la profondeur par la différenciation de l'échelle.</p> <p>Le titre du tableau dans la cartouche : 富嶽三十六景 / 神奈川沖 / 浪裏 (Fugaku sanju-rokkei / Kanagawa-oki / nami-ura) = « trente-six vues du mont Fuji - Au large de Kanagawa, sous la vague » (Kanagawa : préfecture située au sud-ouest de Tokyo.)</p> <p>La signature du peintre : 北斎改为一筆 (Hokusai aratame Litsu hitsu) = peint par la brosse d'Hokusai, nom changé en Litsu.</p> <p>La scène se situe au sud de la baie de Tokyo, au large de Kanagawa. Au XIXe siècle, les pêcheurs transportent le poisson depuis leurs village vers les marchés de la capitale, par des « oshiokuri », barges rapides d'environ 12 mètres de long conduites à la rame par des équipages d'une dizaine d'hommes.</p> <p>Voir le dossier très complet de la BNF : « l'estampe japonaise » http://expositions.bnf.fr/japonaises/index.htm</p> <p><u>Le Japon</u> est un archipel de l'océan Pacifique, composé de 4 grandes îles volcaniques et de milliers de petites îles et îlots, situés à l'est de la Chine et de la Corée. La pêche et le transport maritime y sont des activités importantes. Les cyclones (typhons) y sont fréquents provoquant des vagues scélérates et créant de grands périls pour la navigation.</p> <p><u>Le mont Fuji</u> (Fuji-yama ou Fuji-san) est la plus haute montagne du Japon (3776 m), formé par le cône d'un volcan actif, situé dans la région des 5 lacs, à environ 100 km de Tokyo. Ce mont sacré, lieu de pèlerinage et de randonnée, fait l'objet de nombreuses légendes qui l'associent notamment à une divinité du feu. Il a inspiré écrivains et artistes.</p>
----------------------------------	---

DECOUVRIR LA CHANSON

Tsunami / chanson à l'unisson avec réservoirs / cycle 3

J'entends	<p>Chanson structurée à partir d'un couplet et de la répétition de phrases mélodiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le couplet chanté : il est répété 3 fois au début, de plus en plus fort ; on le réentend à la fin. - La phrase mélodique répétitive du piano : introduite dès le début, elle disparaît pendant les « réservoirs » pour faire place à un accompagnement plus libre, et réapparaît pour annoncer le retour de la mélodie. - la phrase ostinato des gongs : elle émerge dès le début du chant mais on ne l'entend distinctement qu'au début des « réservoirs » ; elle sera répétée jusqu'à la fin. <p>Le texte parle de la vague géante d'un tsunami qui avale tout sur son passage : le mont Fuji, le vent, le soleil et les hommes.</p> <p>Structure :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 4 mesures d'introduction cymbales et piano - texte chanté 3 fois : « Tsunami, tsunami, ... et les hommes aussi » - coup de cymbales : réservoir 1 sur 16 mesures ; accompagnement des gongs et du piano - coup de cymbales : réservoir 2 sur 8 mesures ; accompagnement gongs et piano - coup de cymbales : réservoir 3 sur 8 mesures ; accompagnement gongs - coup de cymbales et reprise de la boucle au piano sur 4 mesures comme dans l'introduction - texte chanté une fois
-----------	--

<p>Je ressens, j'imagine (exemples)</p>	<p>Cette musique se répète et avance comme le mouvement des vagues qui entraîne inexorablement les barques vers leur destin dramatique. L'ambiance musicale est calme et paisible ; elle contraste avec la violence du phénomène évoqué par le tableau et les mots du texte : La vague avale tout sur son passage. Cette violence est atténuée par l'exagération (elle avale le soleil !) ; les mots quittent alors le domaine du réel pour entrer dans celui de l'imaginaire poétique. Les mots, le mode mélodique utilisé et les sonorités nous transportent en Orient.</p>
<p>J'apprends pour mieux comprendre</p>	<p><u>Mot de l'auteur</u> : « Le texte très court rappelle les fameux haïkus même s'il n'en respecte pas strictement les règles. La gamme musicale MI / FA / LA / SI / DO est issue d'un mode pentatonique très utilisée en musique traditionnelle japonaise. Le texte est plutôt descriptif. »</p> <p><u>Sur la musique</u> : Pour composer des mélodies, les musiciens choisissent un mode qui est l'échelle des sons utilisables (nombre de sons, relations d'intervalles entre eux). Dans le mode pentatonique, il y a 5 sons. Ce mode produit différentes gammes dont la gamme japonaise qui est composée comme suit :</p> <ul style="list-style-type: none"> – intervalle entre la 1^{ère} et la 2^{ème} note : ½ ton – intervalle entre la 2^{ème} et la 3^{ème} note : 2 tons – intervalle entre la 3^{ème} et la 4^{ème} note : 1 ton – intervalle entre la 4^{ème} et la 5^{ème} note : ½ ton <p>Le compositeur a choisi d'accompagner le chant de percussions métalliques (cymbales et gongs) typiques des musiques traditionnelles d'Extrême Orient (Chine, Indonésie, Japon...)</p> <p>Ici ce sont des gongs vietnamiens qui sont utilisés : instruments à frapper en bronze oxydé martelés à la main, aux sonorités envoûtantes et graves qui varient selon le diamètre du gong.</p> <p><u>Autres infos</u> :</p> <p>Le mot tsunami vient du japonais <i>tsu</i> = port et <i>nami</i> = vague. C'est un phénomène fréquent au Japon, provoqué par des séismes ou éruptions volcaniques sous-marins. L'onde formée se propage à grande vitesse, se transformant à l'approche des côtes, en vagues destructrices peuvent atteindre plus de 30 m. Situé dans une zone de subduction sur la « ceinture de feu » du Pacifique, le Japon connaît de nombreux séismes et tsunamis.</p>

S'APPROPRIER LA CHANSON

Jeux et situations préparatoires	<p><u>Exploration corporelle</u> : inventer des modules de déplacements à répéter en boucle, à organiser sur l'accompagnement musical</p> <p><u>Exploration vocale</u> : les « réservoirs » proposés sur la partition sont à travailler par des jeux vocaux</p> <p>- <u>Préparer le réservoir 1</u> : Apprendre à tenir sa note dans la production du groupe, à fondre sa voix dans le son collectif.</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Chanter et tenir longtemps une note donnée par l'enseignant (voix, flûte, clavier, mélodica...); à chaque respiration on change le phonème utilisée (de temps en temps, l'enseignant rejoue la note). ○ Se passer un son (donné par l'enseignant ou proposé par un enfant) en ronde / Variante (seulement si le premier jeu est réussi) : on fait circuler 2 sons ensemble. ○ Chanter des clusters sur des voyelles : chacun choisit une hauteur (grave, médium ou aigue), chante un son tenu à cette hauteur; la superposition de tous les sons individuels forme un « cluster ». A chaque respiration, ou à chaque geste du meneur, on change de hauteur. ○ Même jeu mais en se déplaçant : quand on reprend de l'air s'arrêter un moment pour écouter les autres. ○ En deux groupes : une note grave est donnée à un groupe / une note aigue à l'autre groupe. Chaque groupe doit tenir sa note longtemps, en changeant de couleur (phonème) à chaque respiration. Les 2 groupes produisent leur son successivement puis ensemble (superposition de deux notes tenues). ○ Même jeu, mais avec les 2 notes proposées dans la chanson « Tsunami » (mi et la) et en utilisant les couleurs des syllabes (tsou / na / mi) <p>- <u>Préparer le réservoir 2</u> : jouer avec des sons soufflés</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Explorer différentes variantes du souffle en jouant sur des imitations : eau (suintement, écoulement, ruisseau, rivière, fleuve, torrent, cascade, mer, vague...), vent (brise, tempête, rafale...) / sur le chuchotement, la respiration (inspirée, expirée, haletante, profonde, soufflée, sifflée...) ○ Produire des trames de souffles tenus dont on fait varier la couleur en variant les phonèmes utilisés (fff, sss, chhc, haaa, pfff, tsss, chuichui...) ou la forme de la bouche pour souffler, et l'intensité (énergie du souffle). <p>- <u>Préparer le réservoir 3</u> : jouer avec les sonorités des mots pour les musicaliser</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Lors de la première découverte du tableau, laisser émerger des mots, expressions, phrases. Faire choisir à chacun un mot ou une courte expression et demander aux élèves d'en faire un « petit objet musical personnel » : Cela revient à inventer une façon de produire qui mobilise de manière caractéristique un des paramètres du son : le timbre (ou la couleur), la hauteur, l'intensité ou la durée des sons. ○ De cette exploration, on conservera quelques « objets musicaux » (par exemple autour des noms du texte : la vague, le mont Fuji, le soleil, le souffle du vent, les hommes / ou tout autre « objet musical » en rapport avec le tableau, que la classe a trouvé intéressant). On s'entraîne à les produire pour qu'ils sonnent bien et soient bien contrastés. On se met d'accord sur un codage de ces objets et on fabrique leurs étiquettes. ○ On apprend à organiser des productions avec ces « objets musicaux » : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Jouer les uns à la suite des autres : on produit tous ensemble l'objet désigné par l'enseignant / on produit individuellement (ou par groupe) l'objet qu'on s'est attribué, quand on est désigné. ▪ Jouer de façon aléatoire (bulle de sons) : on produit le ou les objet(s) qu'on s'est attribué(s) quand on veut <p><u>Invention mélodique sur la gamme japonaise</u> :</p> <p>Avec un métallophone sur lequel on n'a laissé que les notes MI/FA/LA/SI/DO (ou avec un clavier – dit « clavier à gommettes » – sur lequel les notes sont repérées), inventer des mélodies courtes (ex. de consigne : une seule fois chaque note) et les chanter... cette imprégnation permettra aux élèves de s'approprier progressivement un mode musical inhabituel ; essayer avec l'instrument de retrouver les phrases mélodiques du chant.</p>
Difficultés	<p>Difficulté mélodique de certains intervalles (lié au mode particulier); pour essayer de pallier cette difficulté, travailler en amont de l'apprentissage par imprégnation et « jouer » avec le mode (voir ci-dessus et ci-après)</p> <p>Difficulté vocale : notes tenues du réservoir 1 (voir jeux et situations préparatoires) – à réserver au cycle 3.</p>
Consignes d'apprentissage / de direction	<p>Prononciation : dire « tsounami » et « mont Fouji »</p> <p>Dans ce chant, les voyelles sont plus importantes que les consonnes ; une juste couleur de voyelle donnera un son plus juste ! Par exemple, l'intervalle entre TSU et NA sera plus juste si on ouvre bien la voyelle A ; idem pour les A de VAGUE et de AVALE.</p> <p>La phrase de la fin « <i>et les hommes aussi</i> », est à travailler isolément, de façon à bien mémoriser les intervalles.</p> <p>Chanter les intervalles difficiles, puis toute la mélodie du couplet en ne prononçant que les voyelles : OU A I, OU A I / A A A E On OU I / E O EI E AN / E OU E U EN ...</p>
Choix d'interprétation	<p>Comme indiqué sur la partition, les trois premières phrases chantées s'interprètent crescendo... Pour obtenir un crescendo avec un chœur, deux solutions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tout le groupe chante de plus en plus fort : phrase 1 → piano ; phrase 2 → mezzo forte ; phrase 3 → forte - Le chef fait trois groupes et le crescendo s'obtient par accumulation : phrase 1 → G1 ; phrase 2 → G1 + G2 ; phrase 3 → G1 + G2 + G3 <p>L'accompagnement tournant en boucle, il est possible d'organiser le chant différemment, en particulier les « réservoirs » ; on peut les interpréter dans un ordre différent, en enlever, en proposer d'autres...</p>

EXPLOITER, PROLONGER, PRODUIRE

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Pistes d'exploitation transversales</p>	<p><u>Lecture</u> : « Le vieux fou de dessin » - François Place – Folio Junior (illustre la vie de Hokusai) <u>Arts du langage</u> : mémoriser des haïkus (voir par exemple « Anthologie du poème court japonais » édité chez Gallimard) <u>Education musicale</u> : - Les instruments utilisés en Asie : gongs, cymbales, crotales, bols chinois... et les ensembles instrumentaux : gamelans d'Indonésie - Les voix d'Asie : théâtre nô du Japon, opéra chinois, psalmodies bouddhiques du Tibet, chants diphoniques mongols... <u>Sciences</u>: les phénomènes naturels dévastateurs (séismes, tsunamis, typhons et cyclones...) <u>Histoire, géographie</u> : le pays du soleil levant, les autres pays d'Orient / Quelques éléments caractéristiques de la culture japonaise (samouraï, arts martiaux, kimonos, mangas, estampes...)</p>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Pistes de production</p>	<p><u>Pratique musicale</u> : Des musiques aux couleurs orientales : - avec des instruments (ou corps sonores) métalliques - dans le mode pentatonique avec des instruments « préparés » (voir plus haut) Des paysages sonores évoquant des éléments déchaînés : tempêtes, séismes, orages....</p> <p><u>Production d'écrits</u> : Inventer des haïkus Après avoir observé des haïkus, dégager des règles d'écriture / Collecter des images ayant un rapport avec la nature et pouvant inspirer des haïkus (scènes de vie, paysages) : estampes d'Hokusai ou de Hiroshige, tableaux de Van Gogh (les amandiers), de Monet (Nymphéas), de Turner, de Veermer... / écrire un haïku inspiré par une image en se donnant 2 contraintes (règles d'écriture)</p> <p><u>Dessin ou peinture</u> : - illustrer des haïkus - représenter la mer - utiliser l'eau comme matériau plastique</p>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Ouverture vers d'autres œuvres</p>	<p><u>Arts visuels</u> : Les 36 vues du mont Fuji - http://expositions.bnf.fr/japonaises/fuji/album.html A comparer avec <i>La grande vague</i> : <i>Mer agitée à Etretat</i> – Claude Monet - 1888 <i>Tempête en mer</i> – William Turner - 1842 <i>Bateau dans la tempête</i> – Le Douanier Rousseau - 1899</p> <p>Les influences japonisantes en Europe : <i>Amandier en fleurs</i> – Vincent Van Gogh – 1890</p> <p><u>Musique</u> : – « <i>La mer</i> » de Claude Debussy (inspiré par <i>La grande vague</i> d'Hokusai) – « <i>Orage</i> » - 4^{ème} mouvement de la symphonie n°6 (La Pastorale) de Beethoven – « <i>Orage et grêle</i> » dernier mouvement des « Quatre saisons » de Vivaldi – « <i>Laideronnette impératrice des pagodes</i> » dans la suite <i>Ma Mère l'Oye</i> de Maurice Ravel (utilisation du mode pentatonique et d'une instrumentation particulière pour créer une couleur orientale) – Ecouter des extraits de musique traditionnelle japonaise (flûte Sakuhachi)</p>